

## LES MÉMOIRES D'HADRIEN ENTRE MYTHOLOGIE ET "MYTHOPOIESIS"

Laura BRIGNOLI  
Université de Pavie

Il serait surprenant de ne pas trouver de définition du mythe et de la mythologie dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. L'orientation vers l'élémentaire et l'universel y est en effet véhiculée de façon insistante par la dimension mythique. Dans la définition la plus articulée que Marguerite Yourcenar propose, le mythe est constitué par "plusieurs images superposées en couches successives de poésie et de réalité". Elle le compare encore à "une série de cercles concentriques, un peu comme ceux produits par une pierre jetée dans l'eau" (*Ro* 154-155). Et continue en expliquant qu'au premier plan, il est la légende antique, primordiale; au deuxième, l'image d'un moment présent de l'histoire qui se lie au précédent; au troisième, l'image de l'homme en général, de sa destinée. Donc le mythe est censé participer à la fois à plusieurs catégories du temps et permettrait le passage du monde humain à l'universel (*Ro* 164). Les personnages yourcenariens parcourent ce pont créé par le mythe au moment où ils se dépouillent des données éphémères de l'existence, oublient, ou mieux, dépassent le temps, et vivent un moment unique où l'homme ne représente rien d'autre que l'essence de l'humanité (*Ro* 147-148). Une tension constante de l'œuvre de M. Yourcenar naît de la tentative de montrer dans ses créatures "une réalité beaucoup plus complexe que l'étiquetage du premier coup d'œil et du premier jugement le fait croire, révélant derrière le personnage la personne et derrière la personne l'implicite allégorie ou le mythe caché auxquels à son tour la personne correspond" (*Th I* 9-10). Le mythe voudrait ainsi mettre en lumière, à travers des symboles éternels, le côté universel d'une expérience humaine particulière.

Mais, à côté de cette vision du mythe, à première vue assez traditionnelle, une autre définition, antérieure et différente, s'impose à l'analyse, dans la mesure où ses implications cernent une tension déjà sous-entendue dans cette exigence d'établir un pont entre le présent et l'éternel:

La Mythologie, c'est-à-dire l'utilisation artistique ou littéraire de croyances religieuses répandues jadis entre l'Asie Mineure et la Toscane, entre la Macédonie et la Crète, commence vers l'époque d'Euripide, et ne finit pas avec nous<sup>1</sup>.

Voilà la définition que M. Yourcenar proposait en 1944. Mais cette version a subi une variante considérable au moment où l'auteur l'a révisée en 1971; on peut lire dans le dernier recueil d'essais *En pèlerin et en étranger*: "La mythologie ou plutôt son utilisation à des fins artistiques ou littéraires..." (p. 28, nous soulignons). Que dire d'une telle variante sinon que l'auteur ne s'était pas aperçu, au moment de la publication au moins, de l'originalité de la première version? Ou peut-être que, n'en voyant que trop bien les conséquences, M. Yourcenar a refoulé l'ancienne définition? Et, finalement, que la version de 1944 démontre que l'activité créatrice liée au matériel mythique était une tension si naturelle de son écriture, qu'elle échappait à la réflexion consciente? La mythologie se trouve donc assimilée au 'discours'<sup>2</sup> de l'écrivain à propos des "croyances religieuses" tandis que, dans les définitions classiques, elle est simplement perçue comme un corpus figé et défini de récits légendaires des origines ou d'un temps fabuleux<sup>3</sup>. Cela signifie que, pour M. Yourcenar, comme pour Platon, la mythologie est une partie de la *poiesis*, dans la mesure où elle n'est pas séparée de l'activité créatrice<sup>4</sup>. Au fond, la définition la plus ancienne en termes chronologiques, est aussi la plus moderne. Nous l'avons choisie comme point de départ.

Sur la base d'une telle conception, appliquée aux *Mémoires d'Hadrien*, la jonction du mythe et de l'histoire devient possible, voire nécessaire. Pour expliquer ce concept, nous assumerons la définition que Michel de Certeau a donnée du mythe aussi bien que de l'histoire. Il considère le mythe comme un

---

<sup>1</sup> "Mythologie", *Les Lettres Françaises*, n° 11, janvier 1944, pp. 41-46.

<sup>2</sup> Nous considérerons le mot 'discours' uniquement dans le sens que Benveniste lui a donné: "langue en tant qu'assumée par l'homme qui parle et dans la condition d'intersubjectivité", *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1974, t. I, p. 266.

<sup>3</sup> La délimitation yourcenarienne de la matière mythologique aux croyances religieuses pose un autre problème qui demanderait une étude séparée et approfondie.

<sup>4</sup> Le renvoi à Platon n'entend pas mettre en cause l'opposition *mythos/logos* que le philosophe établit en parlant du mythe, et qui ne convient pas à la perception yourcenarienne de la mythologie. Ce qui nous intéresse ici, c'est le rôle actif de l'artiste confronté à un matériel mythique qu'il ne perçoit pas comme figé.